

ANDRE LE GALL

Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !

ISBN 978-2-492028-15-1

Droits de représentation, de reproduction
et de traduction réservés pour tous pays.

Téléchargement gratuit autorisé.

Personnages

La femme : Catherine

Son mari : Alain

Son père : dit Le colonel

Sa fille : Hélène

Chant d'automne.

Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !

Charles Baudelaire

Le colonel

C'était bien au moins ?

Catherine

Ecoute papa, ça n'est vraiment pas le problème !

Le colonel

Excuse-moi Catherine ! C'est complètement idiot comme question !

Hélène

Mais non grand-père, ça n'est pas idiot ! La réponse, c'est que c'était nul...En plus !

(Bruit d'une porte qui s'ouvre. Pas masculin)

Hélène

A peine dix heures ? Quand il travaille le samedi, papa ne rentre jamais avant une heure !

Catherine

Figure-toi que quand je lui ai raconté ton histoire au téléphone, il avait l'air assez agité... Remarque, il y a de quoi !...

Hélène

Ça arrive !

Catherine

Ça n'aurait pas dû t'arriver à toi !

(Entrée du mari)

Catherine

Ecoute Alain, essayons de ne pas parler trop fort.

Alain

Tu crois que j'ai le cœur à parler fort ? J'ai plutôt envie de ne pas parler du tout. C'est arrivé comment ?

Hélène

Ben... C'est arrivé comme ça ! On n'a rien vu venir ! L'élan...
Vous comprenez...Et puis il ne se doutait de rien...

Alain

Tu ne pouvais pas lui dire de passer son chemin ?... Non ?...

Hélène

Ben !... Euh !... Le feu de l'action quoi !... Et il est arrivé ce qui
est arrivé hein !...

Catherine (*comme une mise au point à l'intention de son mari*)

En tout cas, ce qui m'arrive à moi, si ça arrive, je le garde.

Alain

Je sais ! Je sais ! Si c'est déjà là !

Hélène

Parce que maman ?...

Catherine

Pas sûr ! Peu probable ! Possible !

Hélène

Ah bon !

Alain

Non ça n'est pas bon ! Ta mère a quarante ans, moi quarante-cinq...

Le colonel

C'est jeune ça !

Alain

Pas tellement ! D'autant que dans ma boîte y a des rumeurs de restructuration... Un cadre de quarante-cinq ans... pas vraiment supérieur... On peut trouver que ça coûte cher... et que ça ne rapporte pas gros... Revenons à ton type, ça lui vient d'où ? Homo ? Toxico ?

Hélène

Transfusion.

Catherine

Transfusion ?

Alain

Je croyais que ça n'arrivait plus.

Hélène

Un lot douteux.

Alain

Il a été averti quand ?

Hélène

Lundi dernier.

Alain

Et il aura le résultat quand ?

Hélène

Au plus tard, ce midi... mais peut-être bien...avant...

Le colonel

Finalement il n'y a peut-être pas de quoi s'affoler !...

Catherine

Ecoute papa, si tu veux bien rester en dehors de ça !...

Le colonel

Je ne t'embarrasserai sans doute plus très longtemps.

Catherine

Ça n'est pas ce que je voulais dire... Tu le sais bien...

Alain

Jusqu'au résultat, il va y avoir un problème pour respirer dans cet appartement...

(Catherine s'assied dans un fauteuil, contractée, silencieuse.)

Le colonel

Je suppose que c'est le moment d'aller chercher mon billet...
(Avec une amertume sarcastique) Transport-Vieillesse !...

Hélène

Grand-père, je t'accompagne !

(Sortie du grand-père accompagné d'Hélène. Silence)

Alain

On croit que ces choses-là n'arrivent qu'aux autres.

Catherine

Qu'est-ce qu'ils ont à coucher comme ça ?... Ni la joie... Ni l'amour... Sinistre !

Alain

Ils ont besoin de se réchauffer les uns les autres.

Catherine

Sans doute que nous, nous ne leur apportons pas ce qu'ils cherchent !

Alain

Pas la peine d'épiloguer... C'est quoi ce papier ?

Catherine

Mon article... Il faut que je le transmette au plus vite... Je suis déjà en retard...

Alain

Moi, il faut que je passe à la poste pour récupérer le recommandé qu'on a en instance...

Catherine

Ça doit être le second avis d'expulsion... Expulsion... Restructuration. Pas le moment que je perde mon gagne-pain si j'ai bien compris.

Alain

Y a rien de certain pour cette restructuration... Le bruit court quand même dans les couloirs...

Catherine

Ils commenceront par ceux qui peuvent partir en préretraite non ?...

Alain

Oui... oui... Mais y en a pas tellement parmi les cadres. Parfois on commence par les cadres les plus anciens, ceux qui coûtent le plus cher...

Catherine

La boîte ne peut pas tourner sans cadres...

Alain

Ils embaucheront des jeunes qui leur coûteront un tiers ou la moitié moins... Tu comprends ?

Catherine

Je comprends que ça va mal... Pour ce que tu m'as dit l'autre jour... Oh ! A demi-mot ...

Alain

Je l'ai quand même dit.

Catherine

Oui. Tu l'as quand même dit. Je voudrais savoir : c'est très important. Tu as dit ça en l'envisageant vraiment, croyant que je puisse, moi aussi, l'envisager vraiment... Ou comme ça... comme on parle pour ne rien dire...

Alain

Des mots... comme ça... qui sont venus...Ça veut quand même dire qu'il y avait en moi un... euh... une...

Catherine

Une voix !

Alain

C'est ça ! Une voix qui m'a soufflé ça ! Une voix... c'est ça !...

Catherine

Vraiment la tienne ?

Alain

J'espère que non !

Catherine

Un coup de sonde dans ma direction quand même ?...

Alain

C'est ça ! Un coup de sonde ! Absurde ! Parce que s'il y a une chose dont j'étais sûr, c'est que je me ferais rembarrer.

Catherine

Si sûr que ça ?

Alain

Certain !

Catherine

Ouais !... Ouais !... N'empêche qu'il aurait pu se faire que l'une de tes voix rencontre l'une des miennes.

Alain

Exclu !

Catherine

Pas la voix qui dit le dernier mot non ! Celle qui lâche l'avant-dernier.

Alain

Toi, une IVG ? Non ! Et moi non plus d'ailleurs !

Catherine

Non ! D'accord ! Non ! N'empêche qu'il y a des moments où on en a tellement marre... Alors la vie qui recommence... ou qui fait semblant... on aimerait autant que ça s'arrête tout de suite. Heureusement qu'il ne suffit pas de le penser... Heureusement qu'il y a les gestes... Les rendez-vous...

Alain

L'odeur des cliniques... Le sang...

Catherine (avec anxiété)

Le sang... oui... le sang...

Alain

Et maintenant ?... Avec l'histoire d'Hélène... Et ma restructuration ?...

Catherine

Maintenant, on est dans le fond du marécage.

Alain

Tu n'es pas du genre à déprimer quand même ?

Catherine

Je mourrai peut-être, mais les poings serrés. On ne m'aura pas comme ça !

Alain

Comment vas-tu me supporter si on me fout à la porte ?

Catherine

Ecoute... Alain... fais un effort... Ça ne va pas si bien... Alors ne me pose pas les mauvaises questions... Et ne me propose pas de faire la chose qui, si je la faisais, continuerait de me ronger le cœur sur mon lit de mort... Tu comprends ?... Sois bon... Ne me propose plus jamais ça...

Alain

J'étais sûr que tu ne marcherais pas... Et moi non plus d'ailleurs ! D'accord... Je ne t'en parle plus...Jamais !

Catherine

Il ne faut pas que chaque jour de notre vie, dans chaque miroir, nous traînions des gueules de... enfin nos sales gueules quoi ! J'en crèverais... sois bon !...

Alain

D'accord ! D'accord !

Catherine

Là... J'ai un creux... Excuse-moi ! C'est si triste en moi ! C'est arrivé comment ? J'étais une petite fille vorace qui dévorait

chaque instant de la vie. Est-ce que je vais devenir une vieille dame en ruines ?

Alain

Vieille dame en ruines ? Je ne t'autorise pas à dévaloriser mes biens et possessions.

Catherine

Toi aussi tu vas commencer à te décomposer.

Alain

Restructuré oui ! Déstructuré non !

Catherine

Note ça, ça peut servir.

Alain

On a chacun un avenir, moi dans la publicité, toi dans la génétique... L'avenir remue encore.

Catherine

Des velléités d'avenir ! Des ersatz d'avenir ! Des semblants d'avenir ! Des ombres d'avenir ! Trop vécu ! Trop marché ! Trop

de mots ! Trop d'images ! Trop de cris ! Trop de crimes ! La vérité, c'est que j'en ai marre !

Alain

Ça va te passer. Moi, je commence à en avoir marre d'avoir marre ! Marre des gens qui en ont marre ! Je suis une chose vivante pas du tout morte ! Hé ? Ho ? Ho ?... Jean-Pierre et Agnès ont téléphoné ?

Catherine

Rien ! Silence radio !

Alain

C'est que ça va !... Ski toute la journée...

Catherine

Même si ça va, ils pourraient se manifester un peu plus...non ?

Alain

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ! Pour l'instant ces deux-là nous laissent tranquilles. Douze ans, dix-sept ans, ça va encore !

Catherine

Ne crois pas ça ! Avec tous ces obsédés, refoulés, tarés en tous genres, ne crois pas ça ! Une fille vierge à dix-sept ans ? Le scandale ! Qu'on fasse comparaître les parents ! Le procès ! Vite ! L'audimat ! Le fric et le cul !

Alain

Et un fauteuil directorial pour caser leur gros derrière !

Catherine

Et un canapé... pour les filles ... ou les garçons... ou les deux...
Des espaces de liberté quoi !

Alain

Harcèlement sexuel, y a une loi contre ça non ?

Catherine

Tu es naïf ou quoi ? La porte ou le canapé ! La porte grande ouverte ! Pas un murmure dans les rangs ! Même à moi qui ai quarante ans, on m'a fait du chantage !

Alain

Je peux savoir comment ça s'est terminé... ou bien ?...

Catherine

J'ai mis une note au bas de mon article hebdomadaire avec le nom du type, et son genre de proposition.

Alain

Ça s'est arrêté où ?

Catherine

Au rédacteur en chef. Qui n'a pas aimé.

Alain

Signe qu'il lit tes articles.

Catherine

Toujours. Il a une forte tendance à la maladie imaginaire. Alors il lit. Malheureusement, après, il ressent les symptômes.

Alain

Tu vois ! Bien faits tes articles !

Catherine

Bien faits oui ! Chaque mot pesé, ça ne m'empêche pas d'avoir écrit quelques âneries.

Alain

C'est inévitable non ?

Catherine

Inévitable oui !... C'est ce qu'on se dit !... La plume qui glisse... Une ambiance... Un mot pour un autre... et cinq ou dix ans après, si on se relit...

Alain

Il ne faut pas faire ça, si ?

Catherine

Non, il ne faut pas... Mais si on le fait...

Alain

Cinq ou six ans après, on sait des choses qu'on ne savait pas...

Catherine

Bien sûr... Bien sûr (plus bas). N'empêche... quelle angoisse !...
Le n'importe quoi !...

Alain

Tu n'as pas écrit n'importe quoi...

Catherine

Pire ! Du n'importe quoi qui coule de source... naturellement...
qui ressemble à du sérieux !... ça n'est qu'après qu'on voit que
c'était n'importe quoi !... Quand on se relit !...

Alain

Ecoute un peu : tu n'as jamais écrit le contraire de ce que tu
savais ?

Catherine

Bien sûr que non ! C'est bien pire... Le zèle, la bonne volonté...
Peut-être une nuance d'inattention...

Alain

La précipitation...

Catherine

Même pas ! Je n'écris jamais dans la précipitation... Non ! Non !
Un glissement de plume... Un mot qui en tire un autre... C'est
le plus impressionnant... et un certain nombre d'années
après...Le papier, là !... Ecrit noir sur blanc !...

Alain

Le papier !... Tes âneries laissent des traces ! Tranquilles les
discoureurs dont les égarements ne laissent pas de traces ! En
paix ceux-là ! Amnésiques ! Le bonheur est dans l'amnésie.

Catherine

Je n'ai aucune amnésie pour ce qui m'accuse.

Alain (avec affection)

Je sais... Je sais...

Catherine

Pour Hélène, il y a sûrement de ma faute... Il y a une chose que
j'ai dite un jour, et qu'il n'aurait pas fallu dire. Une chose que je
n'ai pas dite, et qu'il aurait fallu dire.

Alain

On a fait ce qu'on a pu.

Catherine

Mais pas ce qu'il fallait.

Alain

Avec tout ce qui leur tombe sur les épaules, on ne peut pas !

Catherine

Quels étendards aurons-nous brandis au-dessus de leurs têtes ? Un jour ils nous haïront ! Ils nous haïront de les avoir méprisés.

Alain

Ils ne nous paieront plus nos retraites.

Catherine

Nous ne l'aurons pas volé !

Alain

Le colonel est vraiment obligé de quitter son appartement ?

Catherine

Comme les autres ! Les vieux dans les îles ! L'arrêté s'applique à lui comme aux autres.

Alain

Je sais ! Je sais !

Catherine

Les mètres carrés coûtent vraiment trop cher pour qu'on les laisse gaspiller par les vieux. Faut gagner de la place ! Les vieux en Corse, à Ouessant, à Groix, à Béniguet, à l'île de Sein, à l'île d'Oléron, à l'île de Ré, à l'île d'Yeu, au château d'If !... Aux Seychelles pour les pistonnés, mais alors là, pour les vraiment pistonnés hein !... Les vieux dans les îles quoi ! Pas ici. Et aucun risque politique ! On leur a retiré le droit de vote !

Alain

Le prix du mètre carré suffisait à vider la Ville de ses vieux...non ?

Catherine

Tu es un libéral toi ! Y avait qu'à laisser faire l'argent ! Augmentation des loyers ! Augmentation des charges ! Diminution des retraites, y a même un plan pour ça ! L'harmonie par le marché ! Les vieux partent un à un sans bruit,

sans histoire, volontairement, dans la discrétion et le bon goût ! En douceur !

Alain

Alors que là... tu vois tout ce chambard médiatique !

Catherine

Tu oublies l'égalité devant la saloperie ! Regarde mon père : il est propriétaire de son appartement. Avec sa retraite de l'armée, il aurait eu de quoi payer les charges. Il aurait pu rester. Le scandale ! Ceux qui peuvent rester ; ceux qui doivent partir. Et l'égalité alors ? Avec l'arrêté, au moins, c'est l'expulsion pour tous. L'étoile pour tous ! Pas de distinction entre ceux qui ont les moyens de payer et les autres ! Plus de retraite pour personne à partir de quatre-vingt-cinq ans ! Tout le monde dehors !

Alain

Résultat : les familles en pleurs dans les gares et les aéro-gares !

Catherine

Doucement ! Doucement ! En pleurs les familles ?... Ou pas en pleurs... Ça va faire des appartements pour les jeunes hein ! Et puis, c'est vrai, tous ces vieux n'avaient plus rien à foutre là ! Inutiles ! Encombrants ! Qu'est-ce que tu crois toi ? Pas si en

pleurs que ça les familles. Et puis la Corse, Oléron, Ouessant... c'est pas les Solovky hein ! Pas la Kolyma ! Faut pas exagérer ! Le grand air ! Les conditions de vie ! Divertissements ! Fontaines lumineuses ! Fleurs aux balcons. Des bâtiments construits exprès pour eux ! Beaux comme des hôpitaux ! Grands comme des casernes ! Surveillance médicale gratuite ! Restauration en commun ! Bibliothèque pour tous ! Télévision obligatoire !

Alain

Obligatoire ? Et la liberté alors ?

Catherine

Comment ça la liberté ? La liberté ? La télévision c'est sacré. Obligatoire la télé ! Pour faire monter l'audimat. Pour faire payer les annonceurs ! Liberté, égalité, publicité ! La même coulée partout. Partout les mêmes égouts ! La télé, c'est d'ordre public. Faut pas que les grandes consciences de la télé perdent leur public. Un pour cent, c'est quelque chose quand on est sur un siège éjectable. Un pour cent en plus, et c'est un fauteuil qui se consolide. Un pour cent en moins, et c'est un ressort qui se tend... qui se tend... Et tous ces types autour qui n'attendent qu'une chose. Un fauteuil à la télé, ça ne se garde pas comme ça ! Les vieux dans les îles d'accord ! Mais pas sans la télé hein ? C'est déjà assez qu'on leur applique (articulant) le plan d'urgence de la compensation de la diminution des pensions de retraite et revenus assimilés...

Alain

... C'est-à-dire du plan de réduction accélérée des retraites...

Catherine

Parce que les retraites, on ne peut plus les payer. Faut bien trouver des solutions « décentes ». Les vieux dans les îles ! Là, tous coincés ! Permission de sortie ! Timbre à date ! Heure de rentrée ! Chefs d'îlot. Ordre, discipline, autorité ! Mon île au soleil ! Surtout pas de manif à Paris ! Tu imagines ça ? Des coups de matraque électrique ! Des vieilles dames qui ne se relèvent pas.

Alain

Qu'est-ce qu'elles foutaient là aussi ? Hein ?

Catherine

Les vieilles dames, quand on leur retire leur pension, ça les rend enragées ! Alors, tous aux îles ! Et la paix ! Le soleil de la Méditerranée. Le vent de l'Atlantique. Fini l'air vicié des grandes métropoles. Le bonheur de vieillir ensemble ! Photos, magazines ! Qu'est-ce qu'ils peuvent demander de mieux ?

Alain

Ben...de vieillir chez eux, de voir leurs enfants, leurs petits-enfants.

Catherine

Ah ! Mais on n'est pas inhumains ! Y aura des visites, des parloirs, des levées d'écrou... Liberté, convivialité, rentabilité.

Alain

Ah ! Rentabilité, ça c'est le problème ! Ça va coûter cher tous ces casernements ! Chers à construire ! Chers à entretenir ! Chers à faire fonctionner ! Restauration, hôtellerie, nettoyage, eau, gaz, électricité à tous les étages...

Catherine

On se remboursera sur les héritages.

Alain

Bien sûr, mais ça ne suffira pas ! Ils boufferont comme pas possible. Et je ne parle pas des médicaments ! Les vieux ça vit de médicaments ! Ça consomme du médecin ! Alors la sécurité sociale déclarera forfait ! Total des dépenses ! Taux d'augmentation annuel ! Indice corrigé des variations saisonnières ! Tendence lourde ! C'est clair : toutes les courbes sortent du tableau par le haut ! Et la longévité qui augmente !

Tout doucement, mais qui augmente ! La mer qui monte.
Inexorable ! Il faut faire quelque chose.

Catherine

On dirait que tu as une solution...

Alain

Pour la longévité ? Peut-être... Peut-être... En commençant par les consentants...

Catherine

Les consentants ?

Alain

Oui... les consentants... d'abord... tout en douceur... Discrétion assurée ! Départ sans douleur ! Y en a tellement qui n'ont plus aucune envie de vivre ! Les hôpitaux sont pleins de vieillards qui n'ont plus envie de vivre. D'abord les consentants !

Catherine

Je vois... Je vois... Mais ça ne suffira pas !

Alain

En creusant un peu on doit pouvoir passer de la notion de consentement explicite à celle de consentement implicite. De l'explicite à l'implicite !

Catherine

Excellent ! Mais ça ne suffira pas non plus !

Alain

Ça ne suffira pas, non. Mon idée, c'est qu'il faudrait faire un groupe pluridisciplinaire associant des juristes, des psychanalystes et des éboueurs pour dégager le concept de consentement tacite inconscient !

Catherine

Consentement tacite inconscient !... Là, je reste sans voix ! Là, ça peut aller vraiment loin ! Profond ! L'interruption de vieillesse comme réponse au désir latent, inexprimé, à la pulsion de mort, au désir fou ! L'appel muet ! La réponse massive, organisée, administrative ! La réponse bienfaisante sous contrôle médical !

Alain

Le consentement explicite, ça peut régler quelques problèmes particuliers. Le consentement tacite, ça peut en ajouter quelques autres...

Catherine

Rien qui suffise à rééquilibrer les régimes de retraite ! Tandis que le consentement tacite inconscient, ça c'est vraiment la réponse de masse à un problème de masse. Si on te vire, tu trouveras toujours un avenir là-dedans ! D'ailleurs ils auraient tort de te virer. Une compagnie d'assurances aurait tort de se priver d'un type qui a de pareilles idées.

Alain

Ben parfois je me dis qu'on ne m'utilise pas comme je le mériterais !

Catherine

C'est sans doute ce que devait se dire Eichmann avant que les nazis ne lui trouvent un emploi.

Alain

Ben oui !... Y a comme ça des gens qui ne se révèlent qu'avec les circonstances. Tant de talents qui n'ont jamais eu l'occasion de se manifester !... On pourrait par exemple mettre une

clause d'interruption de vieillesse dans les plans de retraite. Plus la date d'application de l'IVV serait proche, moins les cotisations seraient élevées.

Catherine

Rien de plus équitable ! Moins longtemps le type encombre, moins il paie. Logique non ?

Alain

Il faudrait que j'en parle à mon directeur. Avec une idée comme ça, on peut hésiter à me virer.

Catherine

Méfie-toi tout de même qu'on ne te pique ton idée ! Méfie-toi de crever d'angoisse un jour parce que la grande machinerie aura assimilé ton idée.

Alain

Est-ce qu'on en est là ?

Catherine

Qu'est-ce que tu crois ? On livre tous les jours des fœtus avortés aux laboratoires.

Alain

On les tue comment quand ils ne sont pas tout à fait morts ?

Catherine

Ça serait tellement plus instructif si on pouvait les avoir vivants ! Au moins les embryons fabriqués en laboratoire, au moins ceux-là, on les aura vivants, bien vivants ceux-là, pour l'expérimentation, pour la manipulation, pour l'extermination. Pour la science quoi ! Le tout est d'emballer la marchandise dans le mot juste ! Le mot qui tue sous anesthésie ! Le mot qui va bien. Liberté, responsabilité ! Chacun fait ce qu'il veut. Bien sûr. Mais attention ! Le problème pour chacun, c'est de savoir ce qu'il veut vraiment. Distinction entre le désir exprimé, le désir latent, le désir refoulé. Cet article-là, je le sens comme si je l'avais déjà écrit. On ne peut pas se contenter de répondre au seul désir exprimé. Ça ne serait pas juste. Les handicapés verbaux, c'est-à-dire souvent les handicapés sociaux, n'arriveront jamais à exprimer leur vœu le plus profond. Il leur faut des types qui parlent pour eux. Des parleurs publics...

Alain

Des parleurs publics ? Y'en a plein les magazines, plein les télévisions, à ne pas savoir qu'en faire. Sans oublier les panneaux d'affichage. « Partir ? Oui. Mais pas n'importe où. Pas n'importe comment. Venez chez nous, c'est mieux. Le soleil est plus vif, le vent plus fort, la mort plus douce. »

Catherine

Tu es décidément un incurable libéral. Si tu laisses aux gens la liberté de choix, ça va faire du désordre. Impossible de prévoir exactement les investissements. Surcapacité. Anarchie. Gaspillage. Sécurité sociale. Ce qu'il faut, c'est une sectorisation bien obligatoire. Tout le monde sait où il doit aller. Là, et pas ailleurs. Ordre. Autorité. Hiérarchie ! Sinon les mauvaises têtes pourront toujours menacer de changer d'hôtellerie.

Alain

De fait, avec la liberté on risque toujours la pagaïe.

Catherine

N'empêche qu'au milieu de tout ça, il y a moi. Et moi, je crève d'angoisse.

Alain

A cause d'Hélène ?

Catherine

A cause d'Hélène. Surtout. Pour Hélène, on va vite savoir. Si c'est négatif, on retrouvera le reste.

Alain

Ton père ?

Catherine

Dans leurs casernements, il ne survivra pas longtemps. « La vieillesse heureuse » avaient-ils promis ! On a toujours raison de prendre les gens pour des cons... Dis-moi... Si au lieu de te laisser restructurer comme un bœuf qui va à l'abattoir, tu te lançais avec Jean-Louis Réno qui croule sous les commandes ? Hier encore il m'a dit qu'il n'y arrivait plus, qu'il voulait s'associer.

Alain

Tu crois qu'on peut hasarder quelque chose sur son affaire ?

Catherine

Ça a l'air de marcher.

Alain

C'est peut-être totalement conjoncturel.

Catherine

Peut-être ! Peut-être ! N'empêche que ça marche, et que ce qu'il fait, c'est peut-être l'avenir ! Et qu'il t'accueille demain si tu vas le voir.

Alain

Pour qu'on dépose notre bilan dans six mois ?

Catherine

Tu préfères te faire restructurer ?

Alain

Au moins, si je suis restructuré, j'aurai une indemnité.

Catherine

Ça pourra faire un apport en capital.

Alain

Un tout petit apport !

Catherine

My taylor is not rich.

(Bruit de clé dans la serrure, de porte qui s'ouvre, de voix)

Hélène

Ils ont arrêté la distribution des billets Transport-vieillesse.

Catherine

Pourquoi ?

Le colonel

Pas d'explication. Ordre d'arrêter la distribution, c'est tout !

Alain

Il y a du tirage au gouvernement. Le dernier conseil des ministres a été houleux. Il a fallu empêcher le ministre des Droits de l'homme et celui de la Vieillesse et de la mort heureuses d'en venir aux mains.

Catherine

Tu tiens ça d'où ?

Alain

J'ai déjeuné avec Etienne qui a vu Eugène Lascarry dans un cocktail.

Catherine

Le secrétaire d'Etat à la Vie intérieure ?

Alain

C'est ça !

Hélène

L'œil au beurre noir du Premier ministre ?

Alain

Il a reçu le gnon qui était destiné au ministre des Droits de l'homme. Une franche explication.

Catherine

Ça peut craquer ?

Le colonel

Il faut que ça craque.

Catherine

Il y a du monde à la gare ?

Hélène

Du monde ? Des foules tu veux dire ! Des vieux partout qui attendent ! Assis sur leurs valises ! Assis par terre ! Assis sur les escaliers !

Alain

L'ambiance ?

Le colonel

Panique, dépression, colère.

Hélène

Terrible ! Pour passer on a dû enjamber une dame qui était en pleine crise.

Catherine

On vous a dit de quoi faire ?

Le colonel

Rien ! Attendre ! Ecouter la radio et la télé. Les instructions seront données aux informations.

Hélène

La distribution des billets peut reprendre d'un moment à l'autre.

Alain

Restez ici ce soir colonel. Ça sera mieux que d'être seul.

Le colonel

Merci Alain. Mais ce soir je ne sais pas où je serai. Si on ne m'a pas embarqué, je rentre chez moi. Même pour une dernière nuit, ça vaut la peine.

Hélène

Tu seras tout seul grand-père !

Le colonel

Ta grand-mère serait rentrée... D'ici ce soir, il peut se passer bien des choses... D'ailleurs je ne serai sans doute pas seul...

La radio

« ...Les services du ministère de la Vieillesse et de la mort heureuses se refusent à tout commentaire. Suspendue, la distribution des titres Transport-Vieillesse peut reprendre d'un instant à l'autre. Il semble qu'à l'heure où nous vous parlons, un mot d'ordre de manifestation circule dans les gares et les aéro-gares. La consigne est de se trouver à Denfert-Rochereau vers 15 heures. Les foules rassemblées dans les halls d'attente diminuent progressivement. On signale que des autobus ont été pris d'assaut à Orly. Sorte de réquisition sauvage en réponse à l'interdiction faite aux personnes âgées d'accéder aux transports en commun, édictée par les services de la Vieillesse. En dehors de quelques altercations, on ne signale aucun incident violent. Des tracts sont distribués un peu partout qui invitent le reste de la population à manifester sa solidarité. Toutefois la préfecture de police souligne avec insistance que cette manifestation, n'ayant pas fait l'objet d'une autorisation, demeure interdite.

Le colonel

Je vais y aller.

Catherine

Pas question ! La manif est interdite. Ça va dégénérer.

Le colonel

Ça va dégénérer oui ! C'est ce qu'il faut ! Que ça dégénère !
Que tous ces concentrationnaires nous reçoivent un grand
coup en travers de la gueule.

Catherine

Et si la police est débordée ? S'il y a des provocations ? Si on te
tire dessus ?

Le colonel

Pas la première fois qu'on me tirera dessus ! En Italie, en
quarante-quatre...

Alain

En quarante-quatre, c'étaient les Allemands. On n'en est pas là.

Le colonel

On y va ! Tomber sous les balles à mon âge ? Le rêve !

Hélène

Hé ? Ho ? Ho ?

Catherine

Bon, du calme ! De toute manière, la manifestation est pour cet après-midi. On a le temps de décompresser.

Alain

C'est ça. On décompresse... Si on peut...

Le colonel

Dis Catherine, tu as eu des nouvelles de Georgette ces temps-ci ?

Alain (à part)

Là, pas sûr qu'on décompresse...

Catherine

Ben ! oui !... Euh ! Oui !...

Le colonel

Ta sœur, c'est quoi sa dernière... euh...

Alain

Vous avez vu l'azalée ? Cette nuit on dirait qu'elle a retrouvé vie. Hier, on la croyait morte. Une nuit, et la voilà en pleine forme ! Extraordinaire hein ?

Le colonel

Extraordinaire oui ! Si Georgette ne me causait pas plus d'encombrements que cette azalée, ça irait très bien. Vas-y : où est-elle à présent ?

Catherine

Ben... d'après ce que je sais, elle doit toujours être dans le château du type avec qui elle vit depuis que Charles l'a laissée tomber...

Le colonel

Charles l'a laissée tomber parce qu'elle couchait avec son associé... et pendant les heures de service encore...

Catherine

On peut peut-être passer sur les détails biographiques...

Le colonel

Avec Georgette, il y a tellement de strates accumulées que ça n'est pas de la biographie, c'est de l'archéologie.

Hélène

Excepté qu'avec ma tante ça va beaucoup plus vite qu'en archéologie.

Le colonel

D'accord beaucoup plus vite ! Ce que je veux dire, c'est que pour s'y reconnaître, il faut également numérotter les strates...

Catherine

Ecoute papa !...

Le colonel

Quoi ? Ça n'est pas vrai ?

Catherine

C'est la présentation...

Le colonel

Finalement les BMC, c'était plus sain.

Hélène

C'est quoi les BMC ?

Alain

Une institution militaire... d'autrefois... c'est ça... d'autrefois...

Le colonel

Débrouillarde avec ça notre Georgette ! Elle réussit à prendre ses quartiers dans des châteaux à ce que je vois.

Catherine

Il faudrait voir ce qu'elle vit... Ce qui la pousse...

Le colonel

Ça c'est clair ! La terreur d'être laissée pour compte dans la grande partouze générale, voilà ce qui la pousse... Et c'est exactement ce que tu penses toi aussi.

Catherine

Ça n'est pas parce que moi je le pense que toi tu as raison.

Le colonel

Raison de quoi ? De le penser ou de le dire ?

Catherine

Les deux mon colonel !

Le colonel

Dire qu'on m'a refusé les étoiles sous prétexte qu'il y avait un trou dans mes états de services !

Hélène

Quel trou grand-père ?

Le colonel

Parce qu'en quarante-deux quand j'ai vu que ces cons avaient donné l'ordre d'ouvrir le feu sur les Américains en Afrique du Nord, je me suis tiré. Sans rien demander à personne ! Abandon de poste ! Conseil de guerre !

Hélène

Et de l'autre côté, on ne t'a pas accueilli ?

Le colonel

Euh !... C'est-à-dire que j'ai mis douze mois à traverser l'Espagne. Une durée très supérieure à la moyenne.

Hélène

Pourquoi ?

Le colonel

Une méprise ! On m'a pris pour un contrebandier ! Les douaniers espagnols ne rigolaient pas.

Hélène

Mais pourquoi ?

Le colonel

A cause d'une corde... Une corde que je tenais à la main... Et puis laisse-moi tranquille ! C'est une vieille histoire... Un an dans les taules espagnoles... Je ne conseille ça à personne... D'où le trou dans les états de services. Peu importe maintenant !... Et Victor dans tout ça ?...

Catherine

Georgette trouve que Victor ne travaille pas assez...et lui demande trop d'argent.

Le colonel

Elle en a, non ?

Catherine

Pas mal oui ! Avec sa pension alimentaire et le paquet de titres que lui a laissé Raymond !

Le colonel

Roger... Pas Raymond !

Catherine

Roger, c'était son second mari. C'est Raymond, le premier, qui était riche à ne pas savoir que faire de son argent.

Le colonel

Roger, c'était celui qui n'avait pas d'emploi ?

Catherine

C'est ça !

Le colonel

Maintenant, il vit comment alors ?

Catherine

Ben !... Raymond s'est mis... avec lui...

Le colonel (*hésitant*)

En ménage ?

Catherine

Ben...oui !

(*Silence prolongé*)

Le colonel

Georgette a réussi à mettre son second mari à la charge du premier ?

Catherine

Euh ! Si on veut... oui...

Alain

Et le type du château ?

Catherine

Lui, il a une grosse pension alimentaire de sa seconde femme, celle qui l'a quitté pour un milliardaire grec.

Le colonel

Et il s'est consolé avec Georgette ?

Catherine

En fait il n'avait aucun besoin d'être consolé. Il a considéré le départ de sa femme comme un double bienfait.

Alain

Double ?

Catherine

Un : le départ. Deux : la pension. Ça lui permet enfin d'entretenir son château...

Le colonel

Et Victor ?

Catherine

Dans la foulée, Victor a changé de copine.

Le colonel

Tu commences à m'embrouiller.

Catherine

Victor était avec Josiane. Maintenant, c'est Anne qui vient le voir dans son studio.

Hélène

C'est qui Anne ?

Catherine

La fille du cousin du type du château.

Le colonel

Ah bon !... Georgette a toujours été très famille. Vous permettez...J'ai un ou deux coups de téléphone à donner...

(Sortie du colonel)

Alain

Dis Hélène... Pour ton Nicolas à toi... ça lui est arrivé comment ?...

Hélène

Transfusion je t'ai dit !

Alain

Oui mais pourquoi ?

Hélène

Accident de la route... Il y a deux mois... On l'a averti seulement lundi...

Alain

Averti de quoi ?

Hélène

De quoi ?... Hé bien... Euh...

Alain

De la contamination du lot ?

Hélène

Il m'a dit qu'il y avait un risque.

Catherine

Un risque ? Un risque de quoi ?

Hélène

Ben... ! Euh !...

Catherine

Qu'est-ce qu'il t'a dit exactement ?

Hélène

Un risque... Je ne sais plus moi ! Vous me donnez le tournis hein avec vos questions. Je ne sais plus exactement.

Catherine

Ecoute Hélène, appelle ce Nicolas tout de suite. Demande-lui exactement ce qu'il en est.

Hélène

D'accord ! D'accord ! De toute manière pour moi, on le saura lundi soir...

Alain

Ouais, mais figure-toi que si on pouvait mieux vivre d'ici lundi...

Catherine

Dépêche-toi... ça serait le moment de faire une prière...

(Hélène décroche le téléphone.)

Catherine *(brusquement)*

Et puis mets le haut-parleur. Qu'on entende !

Hélène

Ecoute maman, ce sont mes affaires !

Catherine et Alain *(tous les deux en même temps, mus par un même mouvement)*

Hé ben non ça ne sont pas seulement tes affaires ! Parce que vos affaires, on en a marre ! Vos conneries ras-le-bol ! Parce

que vos affaires et vos conneries nous pompent l'air, nous pompent notre temps, nous pompent notre vie, nous pompent notre énergie sans parler de notre argent ! Vos affaires, ras-le-bol !

Hélène

C'est une déclaration officielle ?

Alain

Je sais bien moi le syndicat qu'il faudrait fonder, le SPLM...

Catherine

Mais encore ?...

Alain

Le syndicat des parents dans la merde ! Petite cotisation !
Grosse rentrée ! A cause du grand nombre d'adhérents.

Catherine

Alors Hélène, tu l'appelles ton Nicolas ?

Hélène *(après un moment d'écoute)*

Personne... En week-end certainement!

Catherine

En week-end!... Si ça se trouve, lui prend l'air de la mer, complètement rassuré sur son état pendant que nous ici on se fait... on est dans les ennuis !

Alain

Ça serait la bonne hypothèse.

Catherine à Hélène (*sur un mode impératif*)

Appelle-le sur son téléphone de poche.

Hélène

Il n'en a plus. Son portable lui a glissé des mains et est passé sous une voiture. Et d'ailleurs j'ai perdu le papier sur lequel j'avais noté son numéro.

Catherine (*sur le mode d'une affectueuse condescendance*)

Aussi nul l'un que l'autre !

(*Retour du colonel, le visage éclairé d'un vif sourire de satisfaction*)

Le colonel

Je peux mettre la radio ?

Catherine

Bien sûr !

Radio

Encore une tache sur ton tee-shirt ! Ah je suis découragée ! Il va falloir que je frotte, et il en restera toujours quelque chose... Comment ? Vous ne connaissez pas la lessive qui dissout la tache sans rien dire, la lessive qui tue sans mot dire, la grande muette, l'exterminatrice aveugle ? Est-ce qu'elle ne dissout pas aussi le tee-shirt ? Si, et alors ? Dissoute la tache, anéanties les bactéries, liquidé le tee-shirt, dispersées les cellules, disparue la souillure, le monde plus blanc que blanc, le silence, enfin, minéral, transparent, beau comme le néant, pur des excréments de la vie, la puissance industrielle au service de... De quoi au fait ? Elle est au service de quoi, la puissance industrielle, j'ai oublié... Un trou de mémoire ?... Vite Memoryvit. Voici maintenant nos informations...La manifestation doit se dérouler à partir de quinze heures. Mais déjà on note dans la capitale de grands mouvements de foule. Il semble que la préfecture de police craigne des débordements. Elle rappelle avec insistance qu'il s'agit d'une manifestation non autorisée.

Le colonel

J'ai rendez-vous avec Louis Tiercelin et Octave Le Chapelier.

Catherine

Ah non ! Pas ceux-là ! Pas avec ces deux-là ! Certain qu'ils feront les cons ! Il ne manque plus qu'Ange Blaise pour que ce soit complet !

Le colonel

Ange Blaise ne viendra pas.

Catherine

Bizarre ! Le plus fou des trois !

Le colonel

Il ne viendra pas parce qu'il est en train d'agoniser à la Pitié !

Catherine

Ah ! Excuse-moi !... Mais les deux autres à eux seuls sont déjà une menace pour l'ordre public. Tu n'y vas pas !

Le colonel

A nous trois on a dépassé les deux cent cinquante ans. On a acquis l'ancienneté nécessaire pour faire les cons !

Hélène

Y a pas d'âge pour ça !

Catherine

Toi, tu as épuisé tes droits ! Ton grand-père, lui...

Le colonel

Ton grand-père va rigoler un bon coup avec ses copains avant de partir.

Catherine

Je sens que ça va mal finir !

Le colonel

Ils peuvent nous tirer dessus ! Les balles, nous trois, on a l'habitude ! Ça nous rappellera notre jeunesse ! Alors, Catherine, tu es très gentille, mais laisse tomber hein ! Au moins Georgette, elle, elle me fout la paix ! Elle s'occupe de son... euh... et elle me fout la paix !

Catherine

Franchement papa !...

Alain

Oui, là, colonel, je trouve que vous n'êtes pas très juste pour Catherine.

Le colonel

Ecoutez, Alain, expliquez à votre Catherine ce que vous, vous pouvez parfaitement comprendre, vous et pas elle.

Catherine

Machos !...

Le colonel

A savoir que cette manif, à nous trois, ça sera la bousculade, la cavalcade, la rigolade...

Catherine

L'embuscade, la bastonnade, la fusillade...

Le colonel

La gloire si ça arrive ! Mais pas de faux espoirs ! Ça n'arrivera pas ! Ça se passera mollement, avec quelques accrochages, quelques coups de matraque, un type écrasé qui passait par là, par hasard, rien à voir avec la manif, ou une vieille à quatre pattes cherchant ses lunettes par terre, écrasée par un camion des brigades anti vieux, pas de quoi faire une histoire, un accident de la route quoi !... Y en a combien par jour ? On ne va pas se monter la tête pour une vieille écrasée qui cherchait ses lunettes par terre hein ?

Catherine

C'est vrai ! Faut pas exagérer ! Une vieille de plus ou de moins hein ? Un embryon vieilli, tout déglingué, en plus ou en moins. Ne dramatisons pas ! Je sens obscurément qu'en plusieurs endroits de cette ville, il y a des gens qui me considèrent comme un embryon surnuméraire tout à fait superfétatoire.

Alain

On est toujours le surnuméraire de quelqu'un. Y a toujours des gens qui ont de bonnes raisons de congeler leurs contemporains.

Catherine

Ou de les réduire en cendres.

Le colonel

Les surnuméraires, c'est nous les vieux. C'est nous qui encombrons. C'est à nous qu'on en veut.

Hélène

Mais non grand-père, on ne t'en veut pas ! On en veut aux concentrationnaires qui veulent t'expédier aux îles. On doit bien pouvoir leur casser les reins à ceux-là ! On ne peut pas les laisser faire ça !

Le colonel

On va essayer de leur expliquer ça cet après-midi. Si on est des centaines de milliers, on bloquera peut-être la mécanique.

Hélène

Ça ne sert à rien de rester là à gémir. Je vais à la manif.

Le colonel

Et si tu reçois un coup de matraque en travers de la figure ?

Hélène

Et toi ?

Le colonel

Moi, je m'en fous ! Moi, j'ai terminé la boucle. Toi, tu la commences.

Hélène

Ça pourrait être une toute petite boucle... Alors...

Le colonel

Hé bien dis quelque chose Catherine !

Catherine

Qu'est-ce que tu veux que je dise ? Tu y vas bien toi !

Le colonel

Elle, c'est elle. Moi, c'est moi. Elle ne va pas aller se faire défigurer pour la vie au hasard d'un boulevard non ?

Catherine

Tu t'en fais pour elle. Moi je m'en fais pour toi. Et pour elle. Pour tout le monde. Je passe mon temps à m'en faire. Les gens qui m'encombrent vraiment sont ceux que j'aime vraiment.

Le colonel

Ecoute Hélène. Cet après-midi si je me retrouve à la manif avec mes deux copains, ça sera une énorme rigolade. Ça formera l'un des meilleurs souvenirs de ma vie pour le temps assez court qui me reste. A condition que tu ne viennes pas tout gâcher en étant là ! Peut-être que je peux te demander la faveur de ne pas venir.

Hélène

Bon d'accord !... Message reçu ! Je n'y vais pas.

Catherine

D'ailleurs en septembre, j'avais entendu dire que tu te présentais au prochain concours de Normale Sup. Cette rumeur m'était parvenue.

Hélène

Ouais ! Ouais ! D'accord ! Travail ! Travail ! Compris ! C'est d'un conventionnel !

Alain (*avec indignation*)

D'un conventionnel ? Ça alors ! Il y a des milliers de diplômés qui cherchent un emploi. Toi tu peux décrocher Normale Sup, passer l'agreg, faire tout ce que tu veux après, et nous on est de pauvres conventionnels, de pauvres cons tout court, à te

rappeler l'utilité qu'il y aurait à ce que tu réussisses ?
Franchement, ça dépasse un tout petit peu le tolérable.

Hélène

Ce que vous pouvez être chiants ! On dirait que la famille, c'est fait pour s'encombrer réciproquement.

Catherine

La famille, c'est fait pour que les petites connes de ton espèce trouvent toujours un lieu chauffé où aller, quelqu'un à qui raconter les coups durs qui leur arrivent, une table où s'asseoir, un coin où écouter de la musique barbare sans parler du téléphone et du frigidaire.

Hélène

Quoi le frigidaire ?

Catherine

Le frigidaire, tu le vides avec tes copains. Moi je le remplis.

Alain

Avec moi !

Catherine

D'accord, avec toi ! Traînant chaque semaine des caddies, chargés comme des baudets ! Faut vraiment qu'on tienne à vous pour que toi, ta sœur et ton frère, vous nous fassiez manœuvrer comme ça ! Je suppose que c'est dans les gènes.

Hélène

On fait quoi maintenant ?

Catherine

Tu ne vois pas que tu joues dans une comédie de mœurs ? Alors c'est simple, tu joues ton rôle !

Hélène

En fait de mœurs, Nicolas et moi on a prévu... euh ... on avait pensé... passer la semaine prochaine...après le premier de l'an... à la montagne...

Catherine et Alain (*d'un même élan*)

Ah non alors ! Tu ne trouves pas que vous en avez assez fait ?

Hélène

C'est que je l'aime bien mon Nicolas.

Catherine

Tu l'aimes bien ?

Hélène

Je l'aime quoi ! Je suis bien avec lui. Lui a l'air de se trouver bien avec moi ! On s'aime quoi !

Alain

Attention ! Attention ! Tu comptes faire quoi ?... Enfin qu'est-ce que vous comptez faire ensemble ?

Hélène

Qu'est-ce que vous avez fait ensemble vous deux ?

Catherine

Tu as dit tout à l'heure que c'était nul ?

Hélène

Ça n'a rien à voir ça ! On apprendra !

Catherine

Tu es beaucoup trop jeune.

Hélène

Tu avais quel âge quand tu t'es mariée avec papa ?

Catherine

C'est pas la même chose.

Le colonel

Exactement la même chose au contraire ! Même que ça travaillait drôlement ta mère.

Catherine

Ecoute papa...

Le colonel

Je sais. Je sais. Je reste en dehors de tout ça ! D'accord !

Alain

Non mais je rêve ! Tu nous dis que ce garçon est séropositif...

Hélène

Quand je pense à ce qu'il m'a dit, ça n'est peut-être pas sûr...
C'est seulement à cause de la transfusion qu'on l'a alerté...

Alain

Tu nous dis que si ce garçon est séropositif, toi tu pourrais l'être aussi...

Hélène

Finalement, on ne le sera peut-être ni l'un ni l'autre.

Catherine

Franchement Hélène, ton taux d'encombrement dépasse, et de loin, les normales saisonnières.

Hélène

Ne vous en faites pas pour moi !

Alain

Ben voyons ! Y a pas de quoi ! Ça va ? Ça va merci ! Quelques soucis quand même du côté de ma fille ! Elle a peut-être le sida. Mais à part ça, ça va merci ! Et maintenant tu nous annonces quelque chose qui ressemble à un mariage. Il fait quoi dans la vie ton Nicolas ?

Hélène

Il a eu le diplôme de Sciences Po en juillet.

Alain

Et maintenant ?

Hélène

Il prépare des concours... l'ENA...

Alain

Il prépare des concours ! Toi tu prépares Normale Sup ! Qui gagne sa vie là-dedans ?

Hélène

Si on est reçus, tous les deux dès l'année prochaine.

Catherine

Si...

Hélène

J'ai des chances ! J'ai toujours les meilleures notes.

Catherine

Encore faudrait-il que tu travailles un peu !

Hélène

T'es pas juste ! Je bosse tout le temps !

Alain

Et lui ?

Hélène

Il est très très fort. Il réussit tout ce qu'il entreprend.

Alain

Encore un type qui a trouvé une bonne femme pour l'admirer.

Le colonel

Moi aussi dans mon temps, j'avais trouvé...

Hélène

Elle t'admirait grand-mère ?

Catherine

Ça, on peut le dire, oui !

Le colonel

Trop ! Beaucoup trop !

Catherine

Remarque, moi aussi, je t'admirais. On était là tous les quatre à te regarder quand tu arrivais en uniforme. Georgette ne se sentait plus. Paul et Arnaud non plus.

Le colonel

Toi, la petite dernière... Tu me regardais... Je me souviens...

Catherine

Ça n'arrivait pas souvent.

Hélène

Pourquoi ?

Le colonel

L'Indochine... L'Algérie... Mille neuf cent quarante-quatre, ça avait été bien ! Les fleurs, les vivats, la victoire ! Bien, très bien !

Alain

Assez meurtrier, il me semble !

Le colonel

En Alsace oui ! Pas mal de morts !... Mais l'Indochine... l'Algérie... Pas mal de morts aussi... Pas pareil ! Pas du tout pareil ! Sans fleurs ni couronnes... ni victoire. Des morts, oui... Tout ça pour laisser la place à toute cette engeance teigneuse et rapace. Franchement en quarante-cinq, j'aurais mieux fait de me reconvertir dans la banque... ou dans la comptabilité... Ça aura fait pas mal de vies gâchées tout ça ! Mais je me laisse aller... Vous ne pouvez pas m'arrêter quand je dérive comme ça ? Dites-moi de fermer ma ... de la fermer quoi...

Hélène

Dis grand-père cette histoire de corde, c'est quoi ?

Le colonel

Ça s'est passé il y a longtemps ! Aucun intérêt !

Catherine

Vas-y ! Raconte ! Passe aux aveux.

Le colonel

J'ai l'air débile dans cette histoire !

Hélène

Bohf ! Vas-y !

Le colonel

Pour passer en Espagne, il ne fallait pas se faire remarquer en France. J'avais quitté mon service comme ça ... du jour au lendemain... Sans aucune permission régulière. Ça pouvait me faire des ennuis. De sévères ennuis... Des Allemands partout. C'était juste après l'invasion de la zone libre. Y avait des rumeurs qui couraient, des histoires de prisonniers assez malins pour avoir traversé l'Allemagne sans se faire arrêter... avec une vache ou une chèvre pour passer inaperçus... Alors moi, j'ai acheté un taureau dans le Béarn...

Hélène

Un taureau ?

Le colonel

Une énorme bête, très douce, très sympathique... Je l'ai attachée au bout d'une corde, solidement, et je suis allé jusqu'à la frontière espagnole. En France, aucun problème. Un type avec un taureau, personne ne lui demande ses papiers... Petite

promenade... Arrivé aux pieds des Pyrénées, je ne savais plus que faire du taureau. J'aurais pu l'abandonner. Mais je ne voulais pas. Je l'aimais bien mon taureau. Je me suis dit qu'on passerait peut-être la frontière. De fait on est entré en Espagne... clandestinement bien sûr ! C'est après que les ennuis ont commencé. Quand les douaniers nous ont découverts, et que j'ai inventé de leur dire que c'était un taureau pour la corrida, ils n'ont d'abord rien compris. Puis quand ils ont compris ou cru comprendre... Au fond je n'ai jamais su ce qu'ils avaient compris... Enfin, ils ont fini par comprendre quelque chose qui leur a fait croire que je me foutais de leur gueule. Ils n'ont pas aimé. Ils m'ont arrêté pour contrebande. Douze mois de prison.

Hélène

Et le taureau ?

Le colonel

Confisqué !

Hélène

C'est nul cette histoire !

Le colonel

Dans la vie, ça arrive qu'on soit nul !

Alain

Pas si nul que ça !... Si on veut bien voir que ces types inventaient des histoires comme ça pour aller à la guerre, et s'y faire tuer. Et que rien ne les y obligeait.

Hélène

Vos histoires de guerre avec les Allemands... franchement... C'est d'un ringard...

Le colonel

Peut-être... Peut-être... N'empêche qu'à l'époque c'était bien la seule chose à faire... Ils étaient là... Tu comprends... Vainqueurs ... Les maîtres... Mais tu as raison... Les histoires d'anciens combattants, ça n'intéresse que les anciens combattants...

Catherine

Chacun traîne ses histoires... Ne va pas démolir celle-là !

Hélène

Tu traînes des histoires toi ?

Catherine

Comme tout le monde.

Hélène

Avouables tes histoires ?

Alain

Hé ? Ho ? Ho ?

Catherine

Mes histoires ?... Les voilà ! Combien d'erreurs médicales se sont glissées dans mes articles, hein ? Et je les ai répétées combien de fois ?

Alain

Ça m'énerve que tu culpabilises pour ça. Tu as écrit ce que tu croyais savoir au moment où tu écrivais, un point c'est tout !

Catherine

Un point c'est tout ! D'accord ! N'empêche qu'il y a plusieurs choses que j'ai écrites et que j'aurais mieux fait de ne pas écrire, et qui sont inscrites pour toujours sur le papier. Et on m'a payé chacun de ces articles.

Hélène

Normal non ?

Catherine

Normal ! Tout à fait normal ! Tout est normal ! C'est ça, si tu veux savoir, qui donne à penser. Très attentive, très informée, abonnée à tout ce qui compte en science médicale, en français bien sûr, mais aussi en anglais et en allemand, consciencieuse quoi, j'écris mes articles, chaque mot pesé, ne lâchant rien qui ne soit avéré, recoupé, et à la fin ces chose sont sorties de moi. Comme si on ne pouvait pas ne pas coopérer au mal ! Il y a certainement des gens qui, en me lisant, ont pensé : « bon ça va ! » Des médecins peut-être ! Et moi tranquille ! La conscience en paix !

Alain

Tu es toujours revenue sur tes erreurs pour les corriger.

Elle

Bien sûr ! N'empêche qu'entre temps, elles ont couru la campagne !

Hélène

Ecoute maman. Tu exagères un peu !

Catherine

Oui... un peu... Il faudrait pouvoir appuyer sur une touche de la machine à penser pour changer le disque. Mais non ! Chaque nuit ce sont les mêmes disques qui repassent.

Hélène

Je n'aurais pas dû te demander quelles histoires tu traînais.

Catherine

Au contraire, ça me travaillera moins... simplement parce que j'en aurai parlé.

Le colonel

Peut-être que tu as sauvé des gens... Tu ne sauras jamais lesquels.

Catherine

On peut se dire ça !... Toute cette bonne volonté !... Et au bout du compte !... Une honorable contribution à la propagation du mal !... Nous sommes dupés... roulés sur toute la ligne !

Le colonel

Probable ! Probable ! Il ne faut pas y penser. Moi, tu vois, je vais à la manif. L'un de mes amis est en train de mourir. Les deux autres seront là ! Gonflés à bloc, je peux le dire. Et on se promet de gueuler tout ce qu'on a dans les poumons. Et il arrivera ce qui arrivera. On verra bien ! On fait ce qu'on croit devoir faire hein ! Et vogue la galère ! Pour tes articles, c'est pareil !

Catherine

Sauf que si, à chaque fois, j'avais consulté les deux ou trois vrais spécialistes de la question, y en a au moins un qui m'aurait dissuadé d'écrire mes âneries. Au moins un ! Mais ça, je ne l'ai pas fait !

Alain

Gros péché d'orgueil ! Tu veux toujours être parfaite. C'est tout simplement impossible !

Catherine

Merci de me dire ça ! Franchement merci !... Ah moi aussi je vous encombre avec mes histoires d'ancien combattant...

Hélène

Il faut bien parler de ce qu'il y a dans le paquet de choses qu'on emporte avec soi.

Le colonel

Il y a déjà beaucoup de choses dans ton paquet à toi ?

Hélène

Hé bien ça se remplit hein ! Petit à petit... ça finira par faire un bon paquet !... Mais à part ça, il y a Nicolas. Et avec Nicolas la vie, c'est bien !

Alain

Ben !... Euh !...

Hélène

Si le sida lui tombe dessus, ça n'est pas de sa faute...

Catherine

Pas de sa faute du tout ! Seulement, sida ou pas, toi tu n'avais pas à coucher avec lui. Et ne me raconte pas d'histoire sur les temps, les mœurs etc...parce que les temps, les mœurs, on s'en fout !

Hélène

Bon d'accord ! N'empêche qu'avec Nicolas je me sens bien.
Vous pouvez comprendre ça ou pas ?

Le colonel

Très bien ! Très bien ! Avec ta grand-mère...

Hélène

Avec grand-mère ?...

Le colonel

Qu'est-ce que tu crois ? Que vous avez inventé l'amour ?

Hélène

C'était comment avec grand-mère ?

Le colonel

C'était... C'était... Je ne trouve pas le mot...

Catherine

Heu... ! Heu... !

Le colonel

Quoi... Heu ?

Catherine

Drôlement autoritaire maman quand même !

Le colonel

Si elle n'avait pas été autoritaire, vous en seriez à apprendre à lire !

Hélène

Tiens ! Hé ! Hé !

Le colonel

Il lui en fallait de l'autorité pour vous gouverner tous les quatre non ?

Catherine

Oh mais je ne m'en plains pas ! Au contraire ! Ce que je veux dire, c'est que ça n'était pas le genre faible femme énamourée.

Le colonel

Pas une faible femme non ! Le reste tu n'en sais rien !

Hélène

Grand-père n'a pas trouvé le mot tout à l'heure !

Le colonel

En 1940-1941, puis 1941-1942, j'ai vu les arbres jaunir, perdre leurs feuilles, les branches ployer sous la neige, et un jour, presque subitement, les fleurs étaient de retour. Un flot, une fête de fleurs et de couleurs. La guerre, partout ! Mais pas dans mon bureau ! Dans mon bureau, c'était la paix.

Hélène

Tu faisais quoi ?

Le colonel

Gestion du matériel.

Hélène

Quel matériel ?

Le colonel

Comment ça quel matériel ? Mais celui qui n'avait pas servi en quarante ! En parfait état de marche parce que justement, on n'avait pas eu le temps de s'en servir. Le temps d'établir, de signer et de vérifier les bons de sortie, et la guerre était perdue. Mais qu'est-ce que vous croyez ? C'est une grande chose que l'armée française ! ça n'est pas parce qu'on avait perdu la guerre qu'on allait cesser de gérer le matériel. Donc je gérais. Des stocks, des états, des inventaires, tenus à la main, impeccables. Des armements huilés, graissés, camouflés. Avec des stocks clandestins.

Hélène

Pour faire quoi ?

Le colonel

Bonne question. On attendait. Assez cons pour croire qu'un jour on nous donnerait l'ordre.

Hélène

Quel ordre ?

Le colonel

Mais l'ordre de rentrer dans la guerre !

Hélène

Il a servi à quoi votre matériel ?

Le colonel

Dans la bonne hypothèse au maquis... ou à rien.

Hélène

Et dans la mauvaise ?

Le colonel

Dans la mauvaise, les Allemands l'ont récupéré pour nous canarder.

Hélène

Génial !

Le colonel

Il est arrivé un moment où on n'a plus osé se regarder dans la glace... occupés à gérer notre matériel... pendant que des types venus du Texas ou de l'Oklahoma se faisaient trouser la peau pour nous libérer... Compris ?

Hélène

D'accord !

Le colonel

Seulement voilà, pour dire la honteuse vérité, moi je n'ai pas regretté d'avoir attendu l'ordre pendant deux ans... Bien sûr que j'aurais pu me le donner tout seul, et plus tôt, cet ordre ! Bien sûr !... Y en a pas mal qui se l'étaient donné ! Octave Le Chapelier par exemple ! Dès décembre quarante, il est parti ! Il fallait être gonflé à bloc, hein ! Pas seulement physiquement, mais moralement, parce qu'en décembre quarante, tout le monde, il était pour le Maréchal, pas pour le Général ! Tout le monde ou presque !

Alain

Vous aussi colonel ?

Le colonel

On trouvait qu'il faisait ce qu'il pouvait le Maréchal ! Mais moi Je n'aimais pas beaucoup sa guerre ! Pour un jeune capitaine, le Maréchal, ça n'était pas la gloire ! La gloire, ça se passait ailleurs !... Mais de là à franchir le pas !... D'autant qu'il il n'y avait pas qu'un vieux maréchal dans ma vie ! Il y avait aussi une jeune personne avec qui je m'étais marié en décembre quarante. Et alors, là...

Hélène

Tout à l'heure tu n'as pas trouvé le mot...

Le colonel

Deux ans comme ça, ça sauve une vie. Deux fois les feuillages ont jauni, deux fois les arbres ont perdu leurs feuilles, deux fois les branches ont ployé sous la neige, deux fois elles ont explosé de couleurs. Vieux tout ça ! Tellement vieux ! Mais dans sa tombe, ta grand-mère s'en souvient. Moi, je m'en souviendrai. Ça flambait de partout, et nous aussi on flambait. On a flambé comme ça jusqu'au jour où il est devenu clair que l'ordre ne viendrai pas. Qu'il fallait se le donner.

Hélène

Grand-mère était d'accord ?

Le colonel

Tout à fait.

Hélène

C'était pas pour aller dans les taules espagnoles !

Le colonel

Ça c'est la glorieuse incertitude de la vie. Alors, tu comprends, pendant qu'Ange Blaise agonise, nous trois on va se payer une tranche cet après-midi, la dernière.

Hélène

Pas la dernière ! Il ne faut pas dire ça.

Le colonel

Il faut savoir compter hein !

Catherine

Quatre-vingt-cinq ans, c'est pas si vieux !

Le colonel

Pas sûr quand même qu'on ait des décennies devant soi ! Et avec leurs vachardises sur les vieux dans les îles, pas sûr qu'on ait envie d'avoir des décennies devant soi ! Aussi, je dis : on va se payer une tranche ! Casoar et gants blancs ! C'est fini, messieurs. Au revoir et merci ! C'est passé ! Mais il y a eu de bons moments ! Franchement de bons moments. Y en a eu aussi quelques-uns sur lesquels on serait volontiers passé à pieds joints. D'accord. Mais il y en aura eu quand même quelques-uns qui en valaient la peine ! Et dans tous les genres ! Donc maintenant que c'est fini, c'est le moment de se

retirer. Poliment. Pas comme des chiens qu'on chasse hors de la maison ! Non ! Poliment ! Ce qu'on a à leur dire, on va le leur dire cet après-midi ! Pas de pleurnicheries ! Pas de revendications ! ça aurait pu être mieux ! C'est vrai ! Mais maintenant que c'est passé, je dis : pas mal tout de même ! Pas mal !... Ma lettre de fin de stage est prête...

Catherine

Maman avait une adresse pour ce genre de correspondances.

Le colonel

Oui... d'accord... D'autant que maintenant j'ai le même Correspondant...L'Eternel est ma lumière et mon salut ...De qui aurai-je crainte ?

(Silence)

Hélène

On écoute ce qu'ils disent ?

Radio

« Après cette pause publicitaire, voici un flash d'informations. Un porte-parole du gouvernement vient de faire savoir que la délivrance des titres Transport-Vieillesse devrait reprendre

immédiatement. Il a souligné que les rumeurs sur un éventuel changement de la loi étaient sans fondement. La suppression des pensions à partir de la quatre-vingt-cinquième année est inévitable, et si le gouvernement demeure résolu à y procéder, il est par ailleurs déterminé à offrir aux personnes âgées démunies de ressources, des conditions d'hébergement, de restauration et d'assistance médicale décentes. C'est à cet objet que répond l'arrêté dit improprement « les vieux dans les îles ». La politique en faveur des personnes âgées constitue un tout dont aucune partie ne peut être dissociée sans mettre en cause l'ensemble. L'incapacité où se trouvent les régimes de retraites à verser les pensions au-delà de la quatre-vingt-cinquième année oblige à un regroupement des personnes du quatrième âge sauf à mettre en place des services sociaux si nombreux et si coûteux que leur fonctionnement reviendrait plus cher que le maintien des retraites elles-mêmes. Aussi bien ne doit-on s'attendre à aucune faiblesse de la part de l'administration des personnes âgées dans l'application des dispositions législatives et réglementaires. S'agissant de la manifestation annoncée pour cet après-midi, la préfecture de police rappelle qu'elle est formellement interdite. Les forces de police ont reçu les instructions les plus fermes pour assurer le maintien de l'ordre. Elles seront munies, notamment, des matraques électriques rechargeables dont on sait qu'elles provoquent des brûlures du troisième degré sans laisser aucune trace. Rappelons par ailleurs qu'il y a un tiercé quarté plus à Vincennes... »

Alain

Ça va castagner, colonel !

Le colonel (*contracté*)

Je vois !... Je vois ! Les matraques !... J'ai ce qu'il faut pour répondre si on me cogne dessus... Je ne serai pas le seul...

Catherine

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Le colonel (*durement*)

Rien ! Sauf qu'on ne va pas se laisser traiter comme du bétail dans un pays qui se trouve être le nôtre !

Catherine

Tu n'as pas pris le...

Le colonel

Bien sûr que si que je l'ai pris !

Hélène

Quoi ?

Catherine

Papa, rends-moi ce revolver !

Le colonel (*subitement lénifiant*)

Ne t'en fais pas ! Il n'est pas chargé. Le cran de sûreté est mis.
Rien à craindre... Sauf qu'il ne faut pas qu'on me cogne dessus...
C'est tout ce qu'on demande...

Catherine

Rends-moi ce revolver !

Alain

C'est dangereux, colonel. Ça peut partir n'importe comment.
Vous n'allez pas finir votre vie en prison colonel !

Le colonel

Ben justement si ! Les îles... l'archipel...

Alain

Pas la même chose quand même !

Hélène

Au bout d'un moment, ça se pourrait bien que si !

Catherine

Hélène n'en rajoute pas ! Papa, rends-moi ce revolver.

Le colonel

Ecoute-moi bien Catherine. Je t'aime bien, mais je garde ce revolver. Parce qu'il peut arriver que ce revolver devienne le seul moyen qui me reste pour qu'on me respecte. Tu comprends ça ? Qu'on me descende, ça m'est égal ! Tout à fait honorable ça ! Mais je ne suis pas un petit vieux qu'on cogne à coup de matraque électrique. Ça, ça n'arrivera pas ! (*Silence*)

Catherine

Tes deux copains ?...

Le colonel

Pareil !... ça devait arriver avec leur parcage dans les îles... On nous a promenés à travers le monde. On ne va pas aller mourir ignoblement dans leurs camps... ça plie ou ça casse.

Catherine

Tout ça parce que le ministre de la Vieillesse et de la mort heureuses ne peut plus reculer ! Sinon il brise sa carrière !

Hélène

Sa carrière ? Non mais c'est pas vrai ! C'est pour prolonger sa carrière qu'il va faire cogner sur les vieux dans les rues cet après-midi ?

Catherine

C'est parti pour ça ! Son opération les vieux dans les îles, jusqu'à aujourd'hui, ça paraissait baigner dans l'huile.

Le colonel

Maintenant ça pourrait bien baigner dans autre chose. On ne veut pas y aller dans leurs îles, vous comprenez ? Leur déportation, ça marchait jusqu'au moment où on s'est tous retrouvés dans les gares et les aéro-gares. Tous ensemble. Vieux, déglingués, moches, mais tous ensemble ! L'erreur qu'ils n'auraient pas dû commettre !

Hélène

Vous n'imaginez pas ! Comme s'il y avait une guerre ! Un exode ! Le départ pour Babylone. Une rumeur qui monte du

sol. Comme un prélude à on ne sait quoi... Un attentat terroriste là-dedans ? Des dizaines de morts d'un coup !...

Le colonel

Des cités hors-la-loi ! La parole interdite ... Le peuple abandonné, sans défense... La grande déportation... La colère qui monte... Le volcan qui entre en éruption... Quelque chose va advenir qui va ébranler le monde... *(Le colonel ouvre une fenêtre. On entend comme une voix immense, sourde, profonde, faite de centaines de milliers de voix, qui monte de la Ville ; le colonel referme la fenêtre.)*

Le colonel

Entre le parcage et la manif, on n'a pas hésité longtemps.

Catherine

Tu es parmi les meneurs bien entendu ?... Avec tes copains ?

Le colonel

Parmi les relais tout au plus ! Quelques coups de téléphone ! Pas vraiment un meneur.

Hélène

C'est là qu'il faudra avoir été cet après-midi, j'y vais.

Le colonel

Rappelle-toi Hélène, c'est un service que tu me rends en n'y allant pas !

Hélène

Bon ! D'accord ! D'accord !

Catherine

Est-ce qu'on va vraiment vers le massacre ?

Le colonel

C'est comme ça que finissent les grandes partouzes historiques. Mais ça ne sera pas pour cette fois. Cette fois, je vois ça plutôt dans le genre mou et vicieux. Quelques-uns en prendront plein la gueule. Pour le reste, ça sera la dispersion dans l'ordre comme ils disent. Mais on recommencera demain. Pour moi, tout ce que je demande, c'est qu'on ne me cogne pas dessus. Sinon...

Catherine

Rends-moi...

Le colonel

Non ! Et fous-moi la paix !... *(doux)* Essaie de comprendre Catherine... On n'ira pas dans leurs casernements... Exclu... C'est plus sérieux que ça en a l'air... Nous venons de loin... Le chemin devant nous n'est plus très long... Alors un peu plus... ou un peu moins... Ils nous ont sous-estimés... Dans une bataille, ça ne pardonne pas !...

(Hélène prend le téléphone.)

Hélène

Dis maman... j'appelle encore Nicolas... Tiens... il y a déjà un message...

Catherine

C'était Nicolas ?

Hélène

Oui.

Alain

Alors ?

Hélène

Il n'a trouvé personne. Il dit seulement qu'il rappellera à deux heures.

Catherine

Depuis deux jours la sonnerie du téléphone est inaudible, c'est vrai !

(Alain se saisit du récepteur, appuie sur une touche, et remet l'appareil en place.)

Alain

C'est réparé.

Catherine

Sa voix était comment ?

Hélène

Comment... quoi ?...

Catherine

Enfin... Triste ?... Accablée ?...

Hélène

Je ne sais pas trop !

Catherine

Tu as effacé le message ?

Hélène

Non.

Catherine

Tu permets que j'écoute...

(D'autorité, Catherine décroche le téléphone, écoute le message puis raccroche.)

Catherine

Impossible de rien dire !

Hélène

Il a parlé à une machine... ça ne prédispose pas au sentiment...

Catherine

Il aurait pu laisser une indication.

Hélène

C'est à moi qu'il voulait parler.

Catherine

Pour ce qui nous occupe, toi c'est moi !

(Sonnerie du téléphone)

Hélène

Nicolas !

(Hélène se précipite pour décrocher.)

Hélène

Oui... Oui monsieur... Je vous le passe. *(A son grand-père)* C'est pour toi grand-père... Monsieur Octave Le Chapelier...

Le colonel

Dis-lui que je le rappelle immédiatement sur mon portable.

Hélène

Mon grand-père vous rappelle tout de suite.

(Hélène raccroche.)

Le colonel

Je vais l'appeler d'à côté.

(Le grand-père sort.)

Alain

Je vais chercher le recommandé à la poste. Ça ferme dans un quart d'heure.

(Sortie d'Alain)

Hélène

Toute cette pourriture qui coule dans mes veines...

Catherine

Attends un peu ma petite Hélène ! Attends un peu ! Rien de sûr pour l'instant !

Hélène

Toute cette pourriture rouge qui m'irrigue le corps... qui va me détraquer... Accident ? Transfusion ? La pourriture entre dans Nicolas. J'aime Nicolas ! Et la pourriture se communique à moi... ça vient d'où ?

Catherine

C'est à cause du cataclysme qui a ravagé la création, qui a creusé l'abîme, la fracture centrale.

Hélène

La fosse commune ! La terreur des morts qui suinte à la surface de la terre ! Nous en sommes barbouillés.

Catherine

Ce qui suinte, c'est la terreur qui est en nous. La mort qui grandit en nous. C'est en nous que la fosse se creuse.

Hélène

Et la vallée heureuse ? Pourquoi cette nostalgie de la vallée heureuse ? Alors que plus aucune route n'y conduit. En tout cas, pour moi.

Catherine

C'est que, malgré tout, la vallée heureuse est notre demeure.

Hélène

Tu crois que ça existe ?

Catherine

Oui

Hélène

Tu y as pénétré ?

Catherine

Par effraction, par erreur, par inadvertance. Comme tout le monde.

Hélène

Et alors ?

Catherine

Une joie ! Comme une vague, comme une déferlante...
Éphémère... Insaisissable... Foudroyante...

Hélène

Pour moi maintenant, inatteignable !

Catherine

Si... Si... Malgré tout... Et puis tu n'es pas sûre... Attends...

Hélène

L'horreur, c'est que ça puisse arriver !... L'amour... un piège à
cons !...

Catherine

Ne dis pas ça !... Ne dis pas ça !...

Hélène

En son temps, grand-père n'avait pas ces problèmes !

Catherine

Il en avait d'autres !

Hélène

Nicolas, vois-tu, je crois bien que je l'aime !

Catherine

S'il voulait bien nous appeler, celui-là, sans nous faire attendre deux heures.

Hélène

Tu ne vas pas lui en vouloir hein...pour tout ça ?

Catherine

Lui en vouloir ?... Bien sûr que non ! Les choses de l'abîme lui ont traversé le corps... C'est tout... C'est monstrueux... J'ai vu mourir ta grand-mère...

Hélène

Pourquoi est-ce que le monde fonctionne comme ça ?

Catherine

Adam et Eve... Un jour... ou une nuit... l'abîme était là, sans fond... l'espèce humaine s'y est ruée... génération après génération... Et moi aussi... dès que j'ai pu... Et au matin, le voile des ténèbres obscurcissait la création. Et nous, chassés du Jardin d'Eden, nous nous débattons, les pieds scellés dans les profondeurs de l'abîme.

Hélène

Et c'est pourquoi grand-père est menacé de déportation. Tout ça avec des mots de miel... Mais lui, il a vécu quatre fois mon âge...

Catherine

Il faut que je lui arrache ce revolver.

(Retour du grand-père)

Le colonel

Octave Le Chapelier me dit que la foule est inimaginable... Il paraît que pour la police, la consigne syndicale est de ne pas prendre les matraques électriques... Un signe ça !... ça peut craquer...

Catherine

S'ils viennent sans leurs matraques, c'est qu'ils sont décidés à se laisser déborder... Rends-moi ce revolver... Tu ne peux pas tirer sur des types qui ont refusé de cogner sur toi...

Le colonel

Je reconnais que c'est un problème.

Catherine

Tu ne vas pas vivre tes dernières années dans la peau d'un assassin non ?

Hélène

Va pousser une énorme gueulante grand-père, mais laisse là ton revolver.

Le colonel

Laissez-moi réfléchir vous deux....

Hélène

Tu crains quoi ?

Le colonel

Ce que je crains ? L'humiliation si tu veux savoir !
L'humiliation ! Etre dans la dépendance du type qui vous
cogne... Jamais plus ça ! Mourir d'accord ! D'accord ! Les armes
à la main ! ça d'accord ! Mais pas comme une chose vivante
qu'on cogne, qu'on déporte, qu'on tient par les coups, par la
faim... Jamais. Vous m'entendez ! Jamais !

Catherine

S'ils n'ont pas leurs matraques ?

Le colonel

Ils auront leurs armes...

Catherine

Ils ne tireront pas sur une foule du quatrième âge... A moins
qu'un mauvais con ne leur tire dessus...

Le colonel

Le mauvais con...

Catherine

Ça pourrait être toi... si tu te mets en situation de pouvoir tirer... Et alors tout échouera ! Ils reprendront leurs matraques, et en avant pour les îles !

Hélène

Je crois qu'elle a raison grand-père.

Le colonel

Elle a raison !... Elle a raison !... Oui, mais moi et mes copains on ne veut pas qu'on nous traite comme du bétail... Tellement de gens dans notre temps à nous qui auront été traités comme du bétail d'abattoir !... Il aurait suffi qu'ils se lèvent pour jeter la panique parmi leurs gardiens. On leur aurait tiré dessus ? Et alors ? C'était beaucoup moins dangereux que de se laisser faire. Ils ne savaient pas ? C'est vrai. Mais nous, nous savons. Grâce à eux. Honneur à eux ! On est décidé à ce que ça ne nous arrive pas. Et pour le reste, advienne que pourra !... Tout ce que vous dites toutes les deux, c'est très raisonnable... Auschwitz... La Kolyma ! ... ça avait l'air aussi très raisonnable d'embarquer dans les trains. Destination inconnue ! La vie, l'espoir comme un piège ! Très raisonnable ! Or la seule chose raisonnable à faire en ces jours de ténèbres, c'était de ne pas monter dans les trains, c'était de se jeter mains nues sur la chiourme... Tous hors de la tranchée... Et honneur à ceux qui tombent !

Catherine

N'empêche que toi, tu n'es pas fait pour mourir dans la peau d'un assassin.

(Bruit de porte. Entrée d'Alain, une enveloppe à la main)

Alain (à Catherine)

Tu sais ce que c'est ?

Catherine

Comment veux-tu que je le sache ?... ça vient de l'au-delà ?

Alain

Ça vient du propriétaire.

Catherine

Il faut décamper plus vite que prévu ?

Alain

On ne décampe plus !

Catherine et Hélène

Comment ça ?

Alain

Il a renoncé à transformer les appartements en bureaux. La crise de l'immobilier. Trop de mètres carrés de bureaux inoccupés. Il laisse tout en l'état. Et nous, on peut rester aux conditions d'avant.

Hélène

Génial !

Catherine

Hé mais... C'est une bonne nouvelle, ça ! C'est bon la crise de l'immobilier !

Alain

Sauf que c'est précisément pour ça qu'on parle de restructuration dans ma boîte. De petits futés ont acquis des milliers de mètres carrés à n'importe quel prix, en espérant les revendre beaucoup plus cher ! Tous très contents ! Sauf qu'à ce prix-là, il n'y avait plus une entreprise capable d'acheter ou de louer son siège social ! Et justement, les entreprises ont commencé à déménager. D'où les bureaux vides ! Et tous les petits futés avec leurs mètres carrés sur les bras. D'où grosses

provisions dans les comptes. Et grosses pertes au bas du bilan. Et restructuration. C'est-à-dire licenciements. Pour nous.

Hélène

Tu es vraiment sûr d'être licencié ?

Alain

Non ! Pas sûr ! En principe même nos services ne sont pas concernés par leurs acrobaties commerciales. Seulement, vois-tu, la conjoncture est telle que la présidence du groupe peut être tentée par le surlicenciement, l'overkilling. Liquider par avance tous les problèmes ! Ceux d'aujourd'hui et ceux de demain.

Hélène

Oui, mais ce n'est pas sûr !

Catherine

Pas sûr non ! N'empêche que si tu rejoignais Jean-Louis, tu n'aurais plus ces problèmes.

Alain

J'en aurais peut-être d'autres. Et assez vite !

Catherine

Ce qu'il fait, c'est l'avenir non ?

Alain

L'avenir, c'est ce qu'on ne peut jamais prévoir.

Hélène

Analyser et commenter !... En attendant, on ne déménage plus ! Génial !

Catherine

Ce qui serait génial, ça serait que ton Nicolas veuille bien appeler. Sans attendre deux heures.

(Sonnerie du téléphone. Catherine et Hélène se précipitent d'un même mouvement, puis, en même temps, ont le même geste de recul ; passée l'hésitation, c'est Hélène qui décroche)

Hélène

Oui !... Hélène *(La main sur le téléphone)* C'est tante Georgette !... Oui... Ah bon ?... Encore ? Euh !... Je me comprends !... Oui... ! Oui... ! On a parfois du mal à suivre... C'est ça... Les noms propres... ! Oui ça facilite... ça facilite... J'ai noté l'adresse... Ici ça va... Enfin non, ça ne va pas... Grand-

père ? Oui... Les îles ... La manif ... Grand-père... L'empêcher ?...
Personne ne pourra l'empêcher... Personne !... Tu veux
vraiment que je te le passe ?... Vraiment ?... Bon !... Grand-
père... tante Georgette veut te parler...

Le colonel

Qu'est-ce qu'elle a à me dire ?

Hélène

Je ne sais pas. Mais elle veut te le dire elle-même. Tiens.

*(Réticent, hostile, le colonel saisit le téléphone que lui tend
Hélène.)*

Catherine

Georgette n'est plus à la même adresse ?

Hélène

Non. Elle n'est plus avec le type du château.

Catherine

Elle a encore changé de mec ?...

Hélène

On dirait... J'ai une course à faire... J'en ai pour quelques minutes. Si Nicolas appelle, dites-lui que je le rappelle immédiatement.

(Sortie d'Hélène)

Le colonel

...Tu commences vraiment à m'embrouiller hein !... Vraiment... Tu es où là ?... Pont l'Evêque ?... Un grand domaine ? Décidément !... Il fait quoi celui-là ?... Elevage de chevaux !... Oui je m'y perds un peu... Si mes facultés baissent ? Non ! Seulement avec toi, figure-toi que pour suivre, il faudrait un programme informatique... ça ne me regarde pas ?... D'accord !... D'accord !... Tu fais ce que tu veux ... Bon d'accord ! Oui... Enfin non ! Je dis oui, mais je pense non ! Autre chose : pas la peine de me seriner les oreilles avec la manif... Non ... Pas la peine... Parce que la manif, j'y vais... C'est ça... On verra bien... *(Exaspéré)* Je dis : je serai dans l'état qu'on verra !... Tu te figures que je vais aller me parquer dans les îles ? Comme ça ? Bien gentiment ? Dis donc tu me téléphones entre deux liftings pour me dire ce que j'ai à faire, et tu voudrais que je recueille pieusement chacune de tes paroles ?... Ecoute-moi, Georgette : je t'aime bien, mais si tu ne veux pas me mettre en rogne, ne me parle pas de la manifestation... Non, ça n'est pas la peine que je te passe Catherine... Elle a fait ce qu'elle a pu... J'y vais, un point c'est tout... Je t'embrasse. A bientôt.

(Le colonel raccroche.)

Le colonel

Cette fois, j'y vais.

(Le colonel revêt un anorak, des gants, une casquette.)

Catherine

A quelle heure penses-tu que la manifestation sera terminée ?

Le colonel

Je n'en sais rien. Avec Louis Tiercelin et Octave Le Chapelier, on a prévu de finir la journée au restaurant. On ne sait pas si on se reverra... Alors on va rester ensemble... Mais vous, si vous apprenez quelque chose pour Hélène, alors, il faut immédiatement me laisser un message. N'oubliez pas hein ! N'oubliez pas !

Alain

Soyez tranquille ! J'y penserai !

Le colonel

Le message... quel qu'il soit...

Alain

On ne vous oubliera pas.

(Sortie du colonel. Bruit de porte qu'on ouvre, qu'on referme, puis qu'on rouvre)

Le Colonel *(du couloir, sans qu'on le voie)*

Dis Catherine... J'ai mis le revolver dans le tiroir de la commode... On ne sait jamais !... Que ça parte tout seul !...

Catherine

Merci papa ! Merci !

(Bruit d'une porte qui se referme)

Catherine

Ouf ! Une angoisse en moins !... Et plus d'expulsion... Peut-être que l'anticyclone des Açores finira par dissiper les brumes et brouillards matinaux qui nous obscurcissent l'avenir.

(Silence)

Alain

Reste ton éventuel locataire...

Catherine

Ecoute... Si on passe notre temps à ressasser, ça ne sera pas très bon pour ce nouvel arrivant... S'il y en a un... Une chance sur deux !

Alain

Une chance ?

Catherine

Qu'est-ce qu'on en sait ? ça ressemble à une tuile. C'est peut-être une chance.

Alain

Après tout, peut-être qu'au milieu de tout ça, ce petit aura du génie... Qu'il fera des livres, de la musique... Qu'il aura le prix Nobel...

Catherine

Pour ça, il aurait fallu s'y prendre avant.

Alain

Ma semence n'est pas la semence du génie ?

Catherine

Il aurait fallu s'adresser à une banque du sperme haut de gamme spécialisée dans la collecte auprès des populations à fort Q.I. Sous peu, ça devrait d'ailleurs devenir obligatoire. On ne va pas laisser les types les plus ordinaires se reproduire comme ça de génération en génération. Il faut tout de même mettre un peu d'ordre dans tout ça !

Alain

Jusqu'ici les types ordinaires se sont accommodés de la manière ordinaire de se reproduire.

Catherine

Résultat : Staline, Hitler, Lénine, Mao, Pol Pot, un vrai carnaval de carnassiers ! ça ne plaide pas beaucoup pour les gens ordinaires. Ils en font de belles les gens ordinaires quand ils s'accouplent ! Du propre ! Tous ces cannibales ont eu des pères et des mères qui auraient mieux fait de s'occuper à autre chose qu'à ce à quoi ils se sont occupés ce soir-là.

Alain

Arrête ! Je culpabilise !

Catherine

Il ne faut pas. Il faut bien continuer.

Alain

C'était pas mal nos soirs à nous.

Catherine

N'aggrave pas ton cas !

Alain

Si on ne nous paie pas nos retraites, tu pourras toujours gagner un peu d'argent en te faisant mère porteuse.

Catherine

Grand-mère porteuse !

Alain

Ça me permettra d'être grand-père chômeur.

Catherine

Proxénète !

(Silence)

(Bruit de porte : entrée d'Hélène)

Catherine

Dis donc ton départ en catastrophe ce matin sans petit-déjeuner, c'était pour la prise de sang ?

Hélène

Oui.

Alain

Tu as mis plusieurs jours à te décider ?

Hélène

J'avais peur du résultat.

Catherine

Et peur de nous en parler ?

Hélène

Oui.

Alain

Peur de nous ?

Hélène

Non ! Pas peur de vous ! Franchement non !

Catherine

Peur de la chose elle-même ?

Hélène

Peur de me savoir gangrenée par cette pourriture. Peur d'y penser. D'en parler.

Catherine

Et ce matin ?

Hélène

Impossible d'attendre. Et puis trop d'angoisse. Il fallait dire ça à quelqu'un.

Catherine

A moi ?

Hélène

A toi oui !

(Sonnerie du téléphone)

Hélène

Nicolas !

(Hélène se précipite sur le téléphone et décroche.)

Hélène (à son père et à sa mère)

C'est lui.

(Catherine fait un brusque mouvement avec l'intention évidente de mettre le haut-parleur ; Alain lui saisit fermement le bras ; elle s'arrête, tous deux se tiennent immobiles.)

Hélène

Bonjour... Oui...Ecoute... Ah c'est ça ! Alors ?... Tu le sais depuis quand ?... Pourquoi ? Ah d'accord !... Au revoir.

(Hélène raccroche ; silence et immobilité absolus du père et de la mère)

Hélène

Négatif ! Aucune trace décelable. Totalelement négatif.

(Les trois personnages se tiennent immobiles en silence.)

Catherine

Il le sait depuis quand ?

Hélène

Jeudi soir.

Catherine

Depuis jeudi soir ce jeune homme sait que... Il ne pouvait pas téléphoner ?

Hélène

Il a essayé à trois reprises. Personne n'a répondu.

Catherine

Il ne pouvait pas laisser un message ?

Hélène

Il ne voulait pas laisser ce message-là ! Par discrétion.

Catherine (*dans un souffle*)

Par discrétion ? Par discrétion ?... Alors ton Nicolas, par discrétion, notez bien, par discrétion, nous laisse dans la...

Hélène

Hé ? Ho ? Ho ? Maman ?...

Catherine

Dans les ennuis !... Lui, excellent garçon, bonne éducation et tout ça... Pas si bonne éducation que ça, à vrai dire, parce que

sinon il ne t'aurait pas proposé de coucher avec lui... Et toi, ça n'est pas parce que le grand cerf s'est mis à bramer dans la forêt profonde que tu devais t'allonger respectueusement...

Hélène

...Oh ! Dis maman !...

Catherine

Passons sur l'anecdote, et revenons à notre jeune homme bien éduqué, délicat, convenable et tout ça, discret, oui c'est le mot, tellement discret que, bien que connaissant le résultat depuis jeudi soir, il nous laisse dans ce que je ne me permettrai pas de nommer à cause des effluves qui pourraient en résulter sur la scène et dans la salle, donc ce jeune homme bien éduqué, discret, réservé, nous laisse dedans plutôt que de mettre un mot sur le répondeur, un seul mot : « négatif ».

Hélène

C'est justement ce mot-là qu'il ne voulait pas laisser... N'importe qui aurait pu en prendre connaissance...

Catherine

...Hé oui !... N'importe qui... Même ta mère...

Hélène

Même papa...

Catherine

Même lui... songe donc !... Même ton père aurait pu prendre connaissance de cette information qui, naturellement, ne le concernait en aucune manière. Quel manque de discrétion ! Quel manque de tenue ! Alors que de nous laisser griller à petit feu tout ce samedi matin, ça c'est très bien, très discret, très distingué etc...

Hélène

Dis maman quand tu vas rencontrer Nicolas, tu ne vas pas l'engueuler hein ?

Catherine

Je le serrerai dans mes bras jusqu'à ce qu'il en ait marre. Ce qui arrivera vite. Mais maintenant tout de suite, là, il faut que je hurle de joie.

Alain

Si tu veux hurler, on pourrait aller à la manif ?

Hélène

Ouais ! D'accord ! Grand-père n'en saura rien.

Catherine

D'accord on y va ! Mais c'est tout de suite qu'il faut que je gueule.

Hélène

Y a tout de même tous ceux pour lesquels le mot est : « positif ».

Catherine

Je sais ! Je sais ! Il y a tous ceux pour qui le mot de la fin est : « positif ». Il y a aussi tous ceux qui sont allés à Auschwitz, et je n'en étais pas. A la Kolyma, et je n'en étais pas. Je ne crève pas de faim non plus. Rien que les embourbements ordinaires de la vie quotidienne. Une bonne ration quand même. Le genre de ration qu'on ne voit pas. Qui se brasse, qui se ressasse, qui se tasse sous le poids des jours. Par moment, une bonne ration. Et moi aussi je deviendrai une petite vieille sénile pendant que ton père se décomposera sous l'effet de je ne sais quelle saloperie. Tout ça dans je ne sais quelle île. Ni quel casernement. Je sais ! Je sais tout ça ! Et c'est pour ça, vois-tu, parce que je sais tout ça, que je ne vais pas laisser passer ce moment-ci sans gueuler un bon coup. Une minute de jubilation dans le torrent où roulent les pierres, les espèces, les nations !

Et moi aussi je roule. Alors une minute de jubilation, ça compte. Un signe... Le signe de quelque chose... à venir... au-delà... comme une promesse !... Il faut célébrer ça !... Là. Maintenant. Pas plus tard. Tout de suite... Mais comme je suis incapable de faire ça proprement, je vais le faire faire par un autre. Tout est en ruines. Mais moi au milieu des ruines, il faut que j'entende éclater ma joie comme un tonnerre. Et gloire à la vie qui vient !

(Catherine se dirige vers le rayon où sont les CD : elle en choisit un, le met dans le lecteur de disques, et entreprend de chercher le morceau qu'elle veut entendre)

Alain

En ruines ? Tout n'est pas en ruines quand même ! Tu exagères toujours. Il y a des choses qui tiennent le coup !

Catherine *(tournant la tête vers Alain)*

Tu peux me dire quoi ?

Alain

La Française de Jeux, le PMU, le tiercé, l'impôt sur le revenu, la taxe à la valeur ajoutée, la CSG, ça tient la route tout ça !

(Ayant terminé ses ajustements, Catherine déclenche la musique. On entend l'Alléluia de Haendel. Catherine se tourne

à nouveau vers le lecteur de disques. Elle porte le volume à son maximum. Cependant que la musique déferle, les trois personnages se tiennent immobiles, en silence.)

FIN

1992